

SAINT-DIÉ-DES-VOSGES Coronavirus

Le Cirtes crée des visières en série pour les hôpitaux

Le centre d'ingénierie de Saint-Dié-des-Vosges a travaillé avec le CHRU de Nancy pour fabriquer des visières de protection qui répondent aux besoins des hôpitaux. La production a été lancée il y a quelques jours. Elle va monter en puissance pour atteindre jusqu'à 800 pièces par jour.

Les premières visières, sorties des ateliers du Cirtes, sont arrivées ce mercredi au CHRU de Nancy. Le centre d'ingénierie, de recherches et de transfert de l'Estin pourrait en livrer aux hôpitaux jusqu'à 800 unités par jour. Une vraie nécessité pour équiper les soignants. Quand il a été contacté par la préfecture des Vosges et la sous-préfecture de l'arrondissement de Saint-Dié, Claude Barlier, le directeur du Cirtes, n'a pas hésité. « On a réfléchi à ce que l'on pouvait faire, comment employer nos machines et nos savoir-faire. Il n'était pas simplement question de reprendre un modèle trouvé sur internet. » Pour répondre au mieux à la demande, rien de tel que de s'adresser aux intéressés. Le directeur a pris contact avec le CHRU de Nancy, et son site de l'hôpital Central. « Le docteur Lionel Nace, chef des urgences, les P^r Gérard Audibert et Hervé Bouaziz ainsi que le D^r Alexandre Gérardin ont été les chevilles ouvrières du projet. Ils ont établi le cahier des charges et nous avons lancé la production. »

À Saint-Dié, Hugo Ricatte, responsable d'atelier, Pierre Barrière, responsable atelier métal et Tony



Les ateliers du Cirtes ont conçu le modèle en lien avec le cahier des charges établi par les médecins du CHRU. Photo VM/Jérôme HUMBRECHT

Mozzi sont revenus dans les locaux du centre d'ingénierie pour se mettre au travail. Grâce à la stratoconception, le procédé original breveté du Cirtes qui permet la fabrication, couche par couche, d'un objet dessiné via un logiciel, deux modèles de visière ont été créés : un en PVC expansé et l'autre en mousse réticulée de polyuréthane.

Un modèle résistant à la décontamination

Après échange avec les soignants, c'est finalement le PVC qui a été choisi, notamment pour des questions d'hygiène. « Il fallait qu'on puisse le désinfecter », explique le docteur Alexandre Gérardin, qui loue la réactivité de Claude Barlier et ses équipes. Légère, réglable grâce à l'élastique qui enserre la tête, la visière passe dans un bain d'enzymes pendant 15 minutes avant d'être rincée et séchée. Elle est donc réutilisable

et facilite le quotidien des soignants. « Cela évite de porter des surlunettes en plus du masque, qui tombent lorsque l'on manipule les patients », constate le docteur Bours, la première à l'avoir testée à Nancy. Avec un temps d'un peu plus de 4 minutes de fabrication totale, la capacité de production va monter en puissance à destination des hôpitaux. Les premières centaines de pièces ont été offertes par Claude Barlier. Les autres seront facturées à un prix minimal, « pour couvrir les fournitures, comme contribution à l'effort collectif ».

Marion JACOB

Dans les jours qui viennent, le Cirtes pourrait avoir besoin de petites mains pour assembler ses visières. Il lui faudrait surtout des élastiques, difficiles à trouver sur le marché en ce moment. Contact par mail : marion.jacob@estrepubli-cain.fr.